

Charte du bon usage de l'IA générative de l'Université de Toulouse

[Présentateur]

Bonjour et bienvenue à cette exploration. Aujourd'hui, on se penche sur un document vraiment intéressant, une charte universitaire, celle de Toulouse, qui essaie d'encadrer l'usage de l'intelligence artificielle générative. Vous savez, ces outils comme ChatGPT, qui créent du contenu quasi instantanément.

L'objectif pour nous, c'est de comprendre comment une université, une grosse institution, aborde cette techno qui bouscule un peu tout, la formation, la recherche, même l'administration. L'idée qu'ils affichent, c'est que l'IA n'est ni bonne ni mauvaise, tout dépend de l'usage. Et ils veulent mettre l'humain au centre.

Alors, voyons ça de plus près. Pourquoi une charte comme ça et pourquoi maintenant ? Il y a une forme d'urgence, on dirait ?

[Invitée]

Absolument. Et l'urgence, elle vient de la vitesse à laquelle tout ça évolue. C'est exponentiel.

Et puis, ces outils sont accessibles à tous maintenant. Ils impactent vraiment toutes les missions de l'université. Alors oui, ça peut faire gagner du temps, c'est sûr.

Mais l'enjeu majeur, comme le dit bien la charte, et même l'Unesco le souligne, c'est de s'en servir comme une assistance. Une aide, quoi !

[Présentateur]

Une assistance, oui.

[Invitée]

Et non pas comme une substitution à la pensée, à l'effort intellectuel. Il faut vraiment un usage réfléchi, critique, éthique. C'est la boussole éthique qui est cruciale ici.

[Présentateur]

Une assistance, pas une substitution. Ça pose bien le cadre. Et alors, quels sont les grands principes que Toulouse a défini pour guider cet usage IA ?

C'est là que ça devient concret, j'imagine.

[Invitée]

Mais ils ont posé six piliers. Le premier, c'est la transparence. Il faut toujours, toujours dire quand on a utilisé une IA.

Pas de zone grise.

[Présentateur]

D'accord, la clarté avant tout.

[Invitée]

Voilà. Deuxièmement, l'équité et la non-discrimination. Faire attention aux biais que ces IA peuvent avoir et s'assurer que tout le monde y a accès de la même façon.

[Présentateur]

Les biais, c'est un point sensible, ça. Très sensible.

[Invitée]

Troisième principe ?

[Présentateur]

La responsabilité.

[Invitée]

C'est l'utilisateur qui est responsable de ce qui sort de la machine. Il faut vérifier parce que les IA, elles peuvent se tromper. Elles peuvent même halluciner, comme on dit.

Ah oui, les fameuses hallucinations.

[Présentateur]

Et le quatrième ?

[Invitée]

L'intégrité académique. Le cœur du réacteur à l'université, j'ai envie de dire. L'authenticité du travail.

L'IA peut aider à chercher des idées, à structurer. Mais elle ne doit pas faire le travail à la place de l'étudiant ou du chercheur. L'effort intellectuel doit rester.

[Présentateur]

Logique. Ces quatre premiers points y renforcent vraiment cette idée de garder l'humain aux commandes, responsable de l'outil. Et les deux derniers principes ?

[Invitée]

Exactement. Le cinquième, c'est la protection des données. Et là, c'est hyper important.

Prudence maximale avec les données personnelles confidentielles. On ne donne à l'IA que des données publiques ou alors anonymisées. D'ailleurs, la charte mentionne

[Présentateur]

Oui ?

[Invitée]

des solutions spécifiques, souveraines, sécurisées, comme Crocc ou Ragarène, pour traiter des données sensibles. C'est une bonne chose de le préciser.

[Présentateur]

Effectivement. Et le sixième ?

[Invitée]

Et le sixième, enfin, le développement des compétences. L'IA doit être vue comme un complément, un plus. Mais elle ne doit pas remplacer l'apprentissage fondamental.

Il faut d'abord apprendre à penser, à analyser, sans les machines. C'est essentiel.

[Présentateur]

C'est clair. Ça dessine un cadre assez strict quand même. Mais alors, concrètement, au jour le jour, pour les étudiants, par exemple, ça donne quoi ?

[Invitée]

Pour les étudiants, la ligne directrice, c'est utiliser l'IA comme un support. Un peu comme une supercalculatrice ou un assistant de recherche. Mais pas plus.

Et surtout, déclarer que vous l'avez utilisé. Sinon, c'est la porte ouverte à la suspicion de fraude.

[Présentateur]

Et bien sûr, vérifier les sources, j'imagine.

[Invitée]

Impérativement. Vérifier les infos générées, développer son esprit critique face à la machine. Et puis, évidemment, respecter les règles spécifiques que chaque enseignant peut donner pour son cours.

[Présentateur]

D'accord. Et pour les enseignants, le personnel administratif, l'adaptation doit être un enjeu pour eux aussi.

[Invitée]

Ah oui, bien sûr. Pour les enseignants, il faut qu'ils intègrent l'outil de façon intelligente dans leur pédagogie, qu'ils sensibilisent les étudiants aux questions éthiques et même

écologiques d'ailleurs. Pour le personnel administratif, l'IA peut aider à optimiser des tâches, oui, mais toujours avec une supervision humaine.

Et toujours cette vigilance sur la protection des données. La formation continue, c'est la clé pour tout le monde en fait.

[Présentateur]

On voit bien le potentiel encadré, les règles. Mais la charte parle aussi des risques si on ne respecte pas tout ça. Quels sont les principaux dangers pointés ?

[Invitée]

Ils sont assez sérieux, oui. Il y a d'abord l'atteinte à l'intégrité académique, le plagiat, la fraude, clairement. Ensuite, la violation de propriétés intellectuelles s'il y a reproduit des contenus protégés.

Il y a aussi le risque de renforcer les biais, les discriminations. Et puis une dépendance trop forte qui pourrait empêcher de développer ses propres compétences. Et enfin, le risque pour la vie privée si on partage des données sensibles sans faire attention.

Le non-respect de la charte peut entraîner des sanctions, bien entendu.

[Présentateur]

D'accord, donc si on résume, Toulouse ne fuit pas l'IA, pas du tout. Elle l'accepte comme une réalité, mais elle veut vraiment imposer un usage maîtrisé, éthique, responsable. Le but, c'est de préparer les gens à utiliser ces outils de manière intelligente dans leur travail futur.

[Invitée]

C'est tout à fait ça. Le message, au fond, c'est que l'avenir se joue dans cette capacité à intégrer l'IA intelligemment, sans perdre de vue l'humain.

[Présentateur]

C'est vraiment le comment on s'en sert qui compte, plus que l'outil lui-même. Ne pas l'adopter, ce serait prendre du retard. Mais l'adopter sans réfléchir, ce serait dangereux.

****** Podcast et transcription générés par l'IA sur la seule source de la charte ******